



MAD (Le Soir)

Date : 13/09/2017
Page : 45
Periodicity : Weekly
Journalist : Debrocq, Aliénor

Circulation : 70593
Audience : 406830
Size : 519 cm²

Les apparitions floutées de Martin Streit

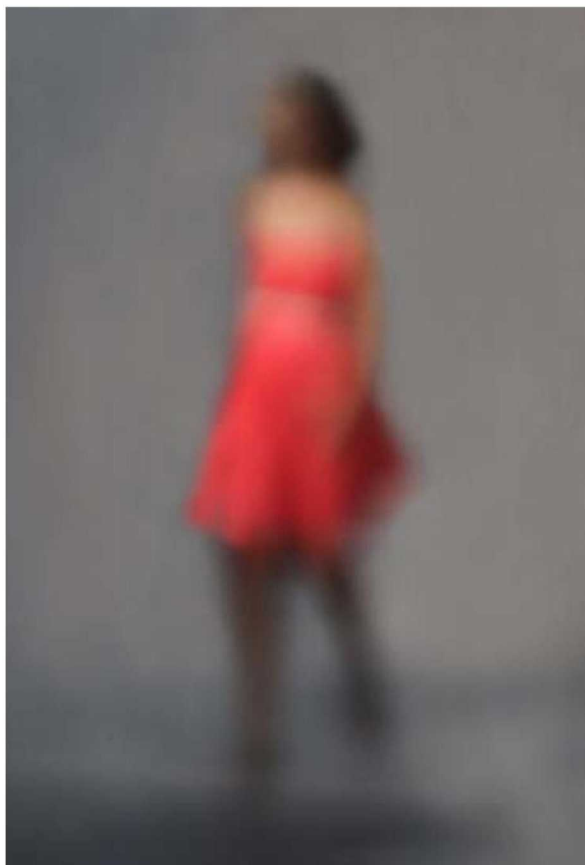
Le plasticien allemand expose pour la première fois en solo à Bruxelles dans le cadre épuré du Hangar H18, où la Galerie Esther Verhaeghe a pris ses quartiers pour l'occasion

Esther Verhaeghe présente cet automne une exposition inédite de Martin Streit. Il y dévoile une trentaine d'œuvres récentes comprenant aussi bien des huiles sur toile que ses étranges photographies réalisées ces dernières années au moyen d'une gigantesque *camera obscura*.

Originaire de Coblenz où il est né en 1964, Streit a étudié aux Beaux-Arts de Münster puis de Düsseldorf, cette dernière ville ayant indéniablement marqué son parcours artistique. On ne peut s'empêcher de penser, en contemplant ses grands formats photographiques, à la façon dont Gerhard Richter – lui aussi formé à Düsseldorf et actif à Cologne – a en quelque sorte modelé le flou jusqu'à le rendre emblématique d'une certaine veine de son travail pictural et de l'histoire de l'art récente.

RÉVÉLATION PHOTOGRAPHIQUE

C'est lors d'une résidence à la Cité des Arts de Paris que Martin Streit expérimente la photographie pour la première fois. Il s'agit d'abord, comme de nombreux peintres avant lui, d'un soutien à son processus pictural. Streit ramène du marché aux puces des objets qu'il photographie en noir et blanc pour créer des natures mortes au sein de son atelier. Parfois, il peint à l'huile ou à l'eau par-dessus un tirage photo sur aluminium. Depuis les débuts, sa peinture tourne autour de l'objet et de la lumière : face à ses natures mortes, on pourrait facilement évoquer Morandi. Ce qui l'anime est cette inlassable question : comment un objet va s'architec-



Frau mit rotem Kleid, 2015, Köln, impression pigmentaire sur Alu Dibond, 55 x 38 cm, 6.800 euros. © MARTIN STREIT.

turer dans l'espace de la toile et comment la lumière va jouer un rôle central dans ce processus ? Faces et profils, angles et surfaces sont autant de prétextes pour faire vibrer celle-ci.

Depuis 2010 cependant, la photographie change peu à peu de statut dans son œuvre : Streit commence à employer une *camera obscura* – une simple chambre noire sans objectif, qui laisse entrer la lumière et la projette sur une surface plane, obtenant une vue en deux dimensions proche de la vision humaine (mais inversée, comme dans un appareil photo).

Bien avant que la découverte des procédés de fixation de l'image ne mène à la photographie, cet outil optique servait déjà aux peintres du passé pour obtenir une image inversée du paysage qu'ils souhaitaient représenter. De nombreux artistes, dont Léonard de Vinci, employèrent ce processus pour reproduire fidèlement les vues

qu'ils contemplaient.

Après plusieurs essais, Streit décide d'en réaliser une très grande à l'occasion d'une exposition où l'espace se prête à ce jeu de longue boîte obscure, dans laquelle le public est même invité à entrer. C'est une révélation, dans tous les sens du terme. L'effet produit l'enchantement par la proximité des photographies obtenues avec son travail de peintre.

En 2014, il installe sa « Lichtkammer » devant la cathédrale de Cologne qu'il photographie à différentes heures du jour, rappelant par le procédé et le résultat, la série réalisée par Claude Monet à Rouen. Depuis lors, Streit l'installe partout. Il y capture des vues de villes, d'architecture, des natures mortes, des personnages.

LE FLOU DE LA VIE

De près, c'est l'impossibilité de l'œil à faire la mise au point qui frappe. Un flou que le cerveau



Hausfassade London, London, 2014, impression pigmentaire sur Alu Dibond, 180 x 125 cm, 7.200 euros. © MARTIN STREIT

humain ne peut pas endiguer – contrairement aux tableaux de Gerhard Richter où la matérialité de l'œuvre procure une certaine netteté pour qui s'approche suffisamment près de la toile. Rien de cela dans les œuvres de Martin Streit, qui procurent un étrange effet : impermanence de la vie, inaccessibilité des choses, absence de contrôle et délitement des structures au profit d'un inconscient que nous oublions souvent.

C'est tout cela qui nous est donné à voir dans une mystique de l'apparition des objets et des êtres qui porte en elle quelque chose de l'insondable mystère terrestre. Streit aime et entretient volontairement l'effet de flou, de brouillage, engendré par le processus : « *J'aime que ce ne soit pas trop concret, pas trop descriptif. Il ne faut pas trop dire la réalité. C'est comme dans un doux rêve* », explique-t-il.

Ce flou rend ses images fragiles, fuyantes et poétiques. Tout est noyé dans un brouillard à la fois inquiétant et onirique. « *La technique, ce n'est rien, conclut l'artiste. Ce qui m'importe c'est de créer une poésie, une émotion par la lumière, la vibration de la couleur et la forme. Il n'y a ni concept ni narration. C'est la vibration de l'image seule.* »

ALIÉNOR DEBROCC

► « Martin Streit. Poesy of Light », Galerie Esther Verhaeghe de Naeyer, jusqu'au 7 octobre, du mercredi au samedi de 14 à 18 heures ou sur rendez-vous, Hangar H18 Openspace, 18 place du Châtelain, 1050 Bruxelles, 0476-28.37.35, www.estherverhaeghe.com